

## TRAVAUX ORIGINAUX.

---

Guérit-on la phthisie ?—Par quels moyens ?

---

(suite.)

Nous devons donc conclure avec elle et l'anatomie pathologique qu'une maladie qui guérit spontanément est susceptible de guérir au moyen des ressources de la médecine.

Mais le médecin n'a pas seulement la guérison pour but. Soulager, reculer aussi loin que possible les limites de la vie, il y a là encore des joies pour le cœur de celui qui aime son art et se dévoue à ses malades.

La phthisie est une maladie à rémittences fréquentes et quelquefois assez longues; il faut donc compter avec celles-ci, un traitement à propos hâte bien souvent la poussée de ces intervalles heureux, de ces crises salutaires, et en prolongent la durée. Ici se trouve une observation importante.

La découverte de Laënnec rend de grands services au diagnostic et au pronostic des maladies des voies respiratoires, mais il ne faut pas exagérer ses données et les rendre trop exclusives. En effet, il y a souvent disproportion entre les révélations de l'auscultation et l'appréciation exacte des signes extérieurs que fournit l'état général du malade. Quand l'ensemble des fonctions vitales n'est pas dérangé, il est souvent sage de ne pas croire immédiatement aux conséquences fatales des lésions pulmonaires quelles que graves qu'elles puissent paraître.—Graves, le grand clinicien de Dublin, dit à ce sujet que les médecins qui ont suivi, dans toutes leurs évolutions, un certain nombre de cas de phthisie, comprendront que la marche de la maladie ne peut jamais être prédite d'après les connaissances exactes des lésions anatomiques.

Reciproquement les accidents généraux ne sont pas toujours en rapport avec les altérations matérielles de l'organisme qui est le siège des déterminations morbides.